

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1941)

Heft: 6-7

Artikel: Salutation romande et tessinoise à la Suisse allemande

Autor: Budry, Paul / Baud-Bovy, Daniel / Mestral, Aymon de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

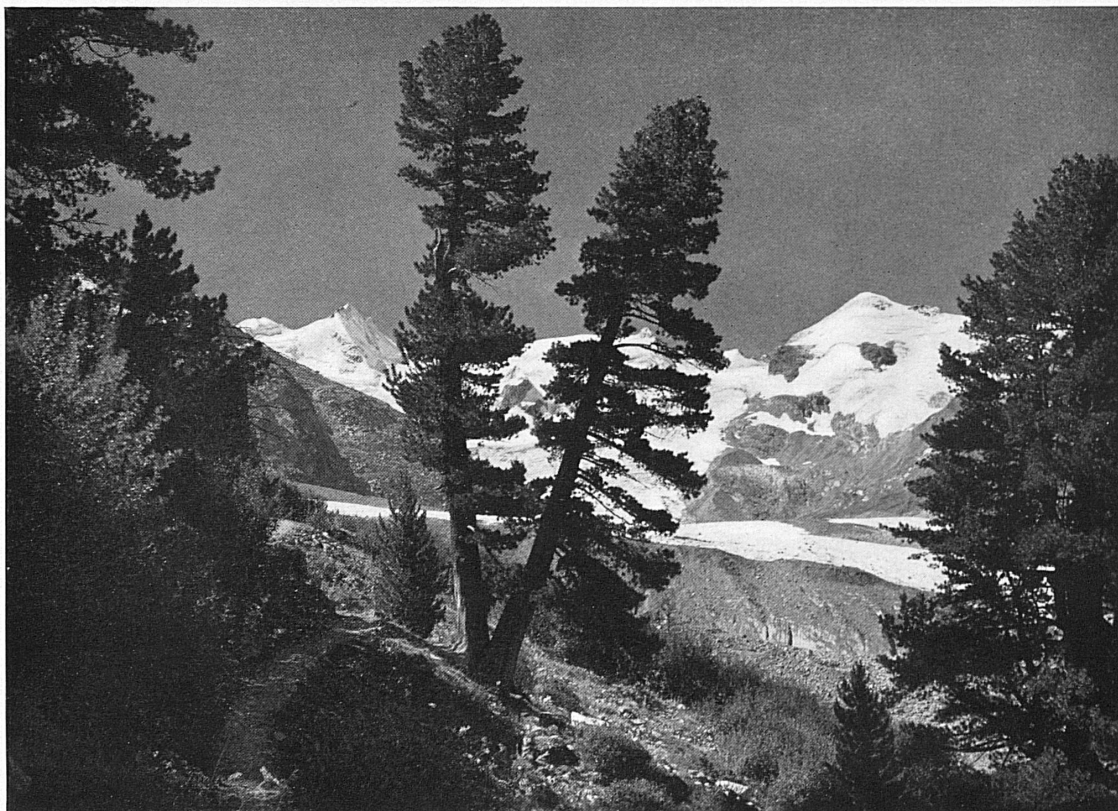
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le glacier de Roseg
et le Piz Glüschaint
près de Pontresina*
Roseggletscher und
Piz Glüschaint bei
Pontresina*



Salutation romande et tessinoise

à la Suisse allemande

Chacune des trois Suisse est aussi nécessaire à la quatrième que les quatre doigts le sont au pouce. Si nous n'avions pas la croix, notre emblème devrait être la main. Et tout le charme de notre vie helvétique n'est-il pas là, que chacun de nous possède trois autres Suisse à lui, de pâte et de couleur diverses, donc quatre ciels, quatre changements de décor pour jouer sa pièce des jours et des dimanches, et de quoi se dépayser tout le temps sans sortir de chez soi?

Qu'elle est jolie notre maison helvétique entourée de ses quatre jardins, un pour chaque saison. Je vais de l'un à l'autre, tout change, terre, parfums, fleurs et gens, et, chose inconcevable, je change de pays sans rencontrer de barbelés ni de gendarmes. Je crois me promener dans le monde idéal de demain.

Notre contentement de vivre peut s'expliquer par là. Ailleurs on parle beaucoup de l'espace vital du ventre, la Suisse considère l'espace vital du cœur, et s'aperçoit qu'elle en a son content. Au tour des plumes romandes de nous le dire.

Paul Budry.



St-German près de
Rarogne et la Vallée
du Rhône*
St. German bei Raron
und das Walliser
Rhonetal*

A l'Oberland bernois

Oberland, cher pays — pays bleu, pays de mystère — pays de brumes et de rayons, où l'atmosphère, d'une densité presque palpable, met de l'espace entre les plans, approfondit les lointains, simplifie, agrandit les masses — où le soleil, divisé par les arêtes des montagnes, filtré par les nuages, épanouit des palmes argentées, rigides et frémissantes — où l'association des formes mouvantes du ciel et des vastes mouvements de la terre crée des spectacles d'une mystérieuse poésie!...

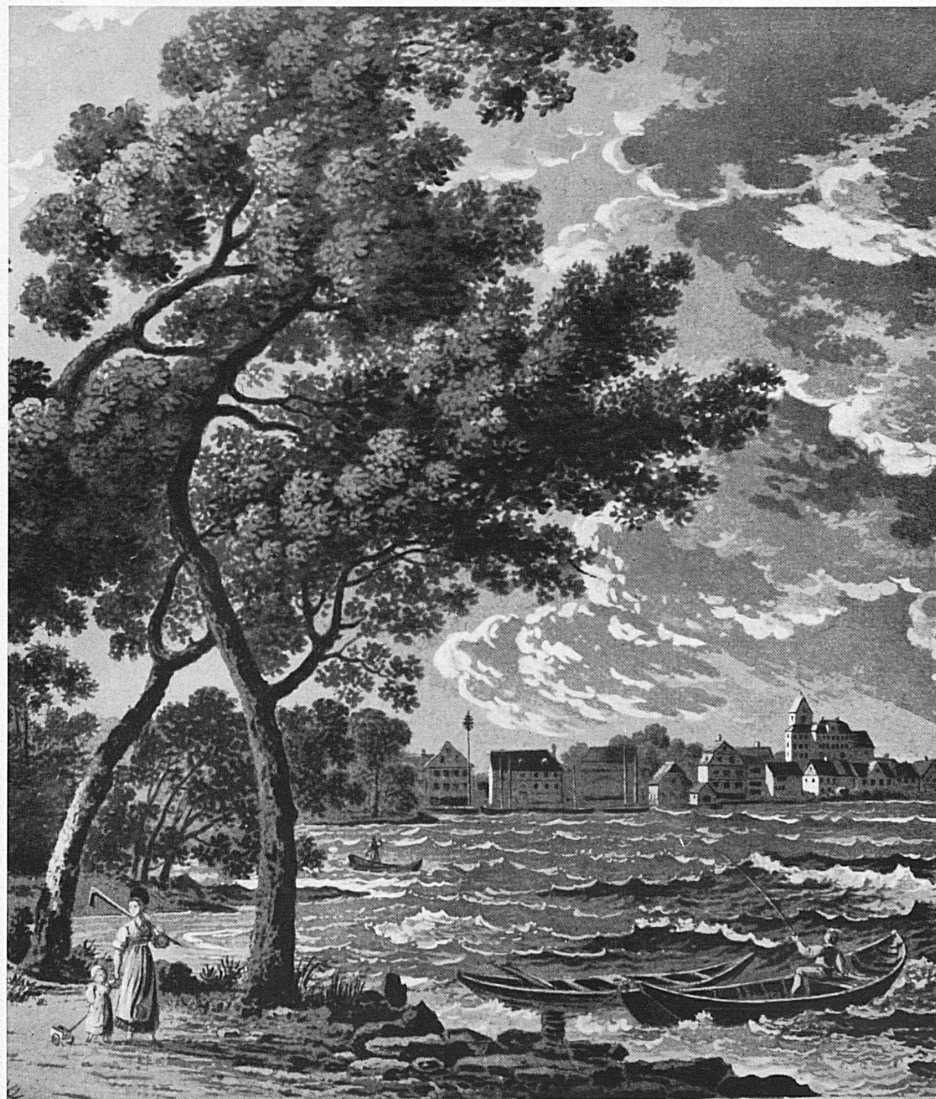
Daniel Baud-Bovy.

Image de la Suisse orientale

Depuis que les frontières extérieures de notre pays se sont fermées, il y a là pour la plupart des Suisses romands une terre inconnue à

découvrir. Ces marches de l'Est, qui déroulent la houle de leurs collines couronnées de bois de sapins, leurs gais vignobles au bord de rivières sinueuses, leurs vergers déployés autour de clairs villages, entre le lac de Zurich supérieur, les Alpes appenzelloises, les paysages bleus du Bodensee et les rives verdoyantes du Rhin, ont pour nous l'attrait d'une réminiscence: terres de labour du Jorat, bords du Lac Léman. Petites villes groupées autour de leur château fort d'aspect sévère, mais souvent aménagé avec un confort extrême, terres de blé et d'industrie, un peu austères peut-être, avec une note de poésie et de grandeur inattendue. — La diversité des populations n'est pas moins grande que celle des paysages. Entre les Appenzellois vifs comme la poudre, aussi négatifs que les Romands à l'égard de Berne, les Saint-Gallois à l'esprit ouvert et entreprenant, les Thurgoviens et les agriculteurs de l'Oberland zuricois, qui ressemblent singulièrement aux paysans du Gros de Vaud, et les Schaffhousois, accueillants, pleins de vie, un brin de caprice dans le caractère, on retrouve dans ce tableau l'image attachante de la Suisse en raccourci.

Aymon de Mestral.



A gauche: Romanshorn, tournant le dos à cet immense verger qu'est la Thurgovie, regarde vers le large Bodan. Gravure de J. H. Bleuler (1758-1823) Page à droite, en haut: Deux paysages typiques de l'Oberland bernois: La Jungfrau dans les Hautes-Alpes, Saanenmöser, dans les Préalpes.* En bas: Seealp dans le massif de l'Alpstein, Appenzell. Tonte des moutons à Visperterminen, en Valais.*

Links: Romanshorn wendet dem Obstland des Thurgauden Rücken und ist dem weiten Bodensee zugekehrt. Stich von J. H. Bleuler (1758-1823) Seite rechts, oben: Zwei charakteristische Landschaften des Berner Oberlandes: Die Jungfrau in den Hochalpen, Saanenmöser im Voralpengebiet. Unten: Seealp im Alpstein, Appenzellerland. Schafschur in Visperterminen im Valais.*

Les Grisons

Les Grisons ... sans doute a-t-on mis leur nom au pluriel parce que c'est le plus divers et le plus varié de nos cantons.

Ils unissent à la flore et aux vergers méridionaux le climat du Plateau suisse et à la poésie de leurs vieilles maisons discrètes le plus somptueux massif de montagnes dont les arêtes aient déchiré un ciel nuancé de vert tendre ou de nacre rose. Cette variété dans l'unité marque leur caractère qui est à la fois indépendant de la Suisse et farouchement suisse, parce qu'il est indépendant. En ce canton où la nature a versé les plus beaux trésors de ses quatre saisons, où l'air pur semble couler des sources même de la vie, on se reprend à vivre et à espérer. Il semble impossible que le soleil qui l'inonde d'un océan de clarté ne pénètre pas, peu à peu, toute l'Europe, jusqu'au fond de chacun des cœurs pour les faire battre à l'unisson.

Paul Chaponnière.

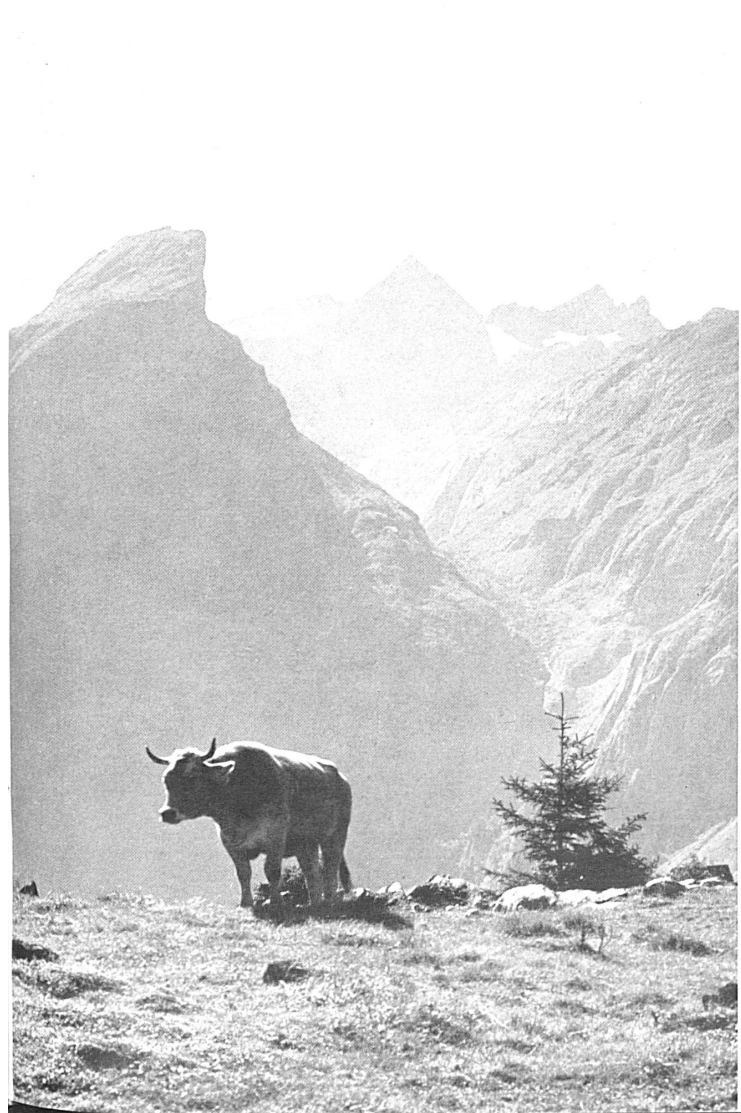
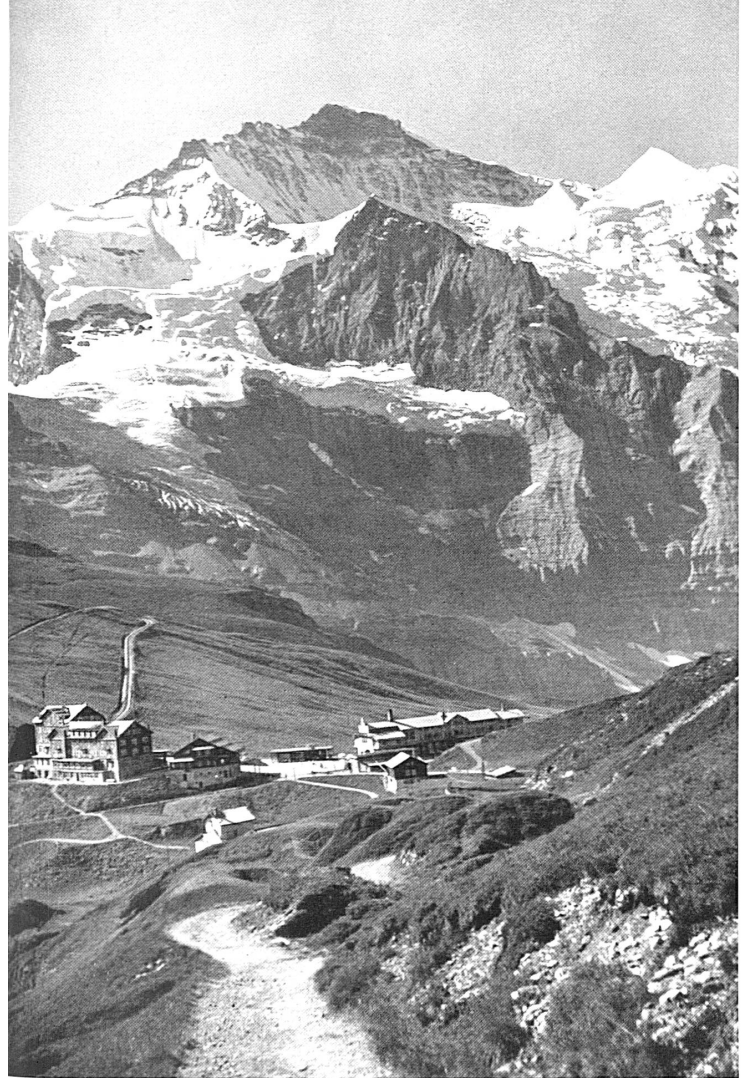
La grande avenue valaisanne

Le Simplon n'est pas grandiose seulement par la majesté hardie de sa chaussée impériale, par la grandeur romaine de sa porte alpestre ouverte sur l'Italie. Il l'est aussi par ses routes d'accès. Elles longent

les deux rives du Léman, se joignent à Saint-Maurice et suivent l'immense avenue que creusa le Rhône entre les deux chaînes les plus magnifiques des Alpes suisses. Un ample portique naturel aboutit au pied de la montagne célèbre, dont les terrasses sont comme les marches d'un temple gigantesque.

Cette avenue valaisanne est, en toute saison, irradiée de lumière. La végétation annonce l'Italie par son exubérance à laquelle s'ajoute une sorte de grâce virgilienne. Les longues routes droites de cette voie triomphale sont bordées du seul arbre qui convienne à la noblesse du décor: le peuplier. Il forme des allées régulières dont la double rangée de troncs semble se joindre au bout de la perspective. Ces colonnes végétales strient la route d'ombres ordonnées comme les parties d'un ordre architectural. Elles changent de couleur et d'aspect avec les saisons. Au printemps, elles sont légères comme des amazones dans leur parure vert tendre; l'été, elles s'habillent d'un uniforme sombre et ressemblent à des grenadiers au port d'armes; l'automne, c'est un jaillissement doré comme si du sol s'élançait un jet d'eau formé de paillettes.

Pierre Grellet.





En haut : La Place Koln et la Tour de l'Horloge à Zug. Au milieu : Maison « Zur Drachenburg » près de Gottlieben en Thurgovie. En bas : « Nocturne » à Lucerne. En bas, à droite : L'Université de Zurich.

Oben : Kolinplatz und Zeitturm in Zug. Mitte : Haus zur Drachenburg in Gottlieben am Untersee. Unten : Notturmo in Luzern. Unten rechts : Die Universität Zürich.

Phot : Eschen, Frey, Gemmerli, Klausner, Schildknecht, Schocher, Steiner

Come un mazzo di alpestri fiori

Sì, come un folto e stretto e ricco mazzo di fiori è la Svizzera centrale, così cara anche ai Ticinesi, così vicina, a due passi da casa loro. Pensate: l'incomparabile paesaggio di acque e grandi bizzarri monti che s'offre subito dopo Flüelen (che i nostri vecchi chiamavano « Fiora »); la cappella di Tell e il praticello del Rütli; Svitto su cui pendono — così strani e affascinanti, l'uno inclinato un poco a destra, l'altro a sinistra — i due Mythen, Svitto che, nel nuovo Archivio, conserva il patto da cui è nata la Confederazione; il Righi, il Pilato, da cui il paese si vede in forme nuove, impreviste, attraenti nella luce del sole, più attraenti ancora, nelle notti serene, quando la luna fa — in tutti i golfi, fra i neri monti — di mille onde mille diamanti tremuli, radiosi; ai piedi del Pilato, Lucerna che — da un punto di vista soltanto pittoresco — col suo lago, i suoi ponti di legno, le sue chiese, le sue originalissime torri, può ben pretendere a non aver uguali in Svizzera; poco lontano da Lucerna, l'Unterwalden e, in esso, la patria del Beato Nicolao della Flüe, quest'altro Santuario nazionale, modesto, raccolto.

Sempre da vedersi, sempre da ammirarsi, la Svizzera centrale diventa una specie di imperativo morale e patriottico nell'ora in cui del Patto del 1291 ricorre il 650° anniversario, in cui sono più che mai opportuni e « attuali » anche gli ammonimenti del Beato: « Siate uniti, siate concordi... E non ingeritevi nelle faccende degli altri popoli. »

Giuseppe Zoppi.

A la découverte

Aux instituteurs, aux étudiants et étudiantes de Suisse romande

L'autre jour, j'ai découvert une région de l'Emmental, entre Sumiswald et Huttwil, un pays vallonné, aéré, beaucoup de ciel et beaucoup de terre cultivable, et des forêts sur les crêtes. Je ne vois pas bien à quoi cela peut se comparer en pays romand. Notez que ce n'est pas très loin de Berne, à trois quarts d'heure de chemin de fer.

Deux ou trois fois, m'élevant au-dessus de Liestal au milieu des teintes de mai ou de septembre, j'ai découvert le Jura bâlois, plus varié, et vraiment plus romantique et séduisant que le nôtre. Tout naturellement j'y pensais à l'Olympe de Spitteler, et aussi au cerisier de son grand-père. C'est en somme tout près de Bâle.

Et comme j'ai souvent pris plaisir à découvrir la campagne zurichoise! Beaucoup de gens ont l'air de croire que ce canton manque de pittoresque, et que, parce que la ville est très grande, la belle et solitaire nature est réduite à peu de chose. Grande erreur! Ce canton vous réserve un tas de surprises. Et, de Zurich, pour les atteindre, il suffit d'un trajet en tramway, ou de trente minutes de train.

Je ne parle que de promenades, quand il faudrait vous vanter les maîtres, les études, les cours de vacances. Mais voyez-vous, c'est le pays qu'il s'agit avant tout de connaître, tout le pays, ses divers aspects, par tous les temps que Dieu fait, et les demeures, les chemins, les auberges au bord de la route, et enfin les gens. Afin que, durant toute la vie — et principalement en cette année de 650^{me} anniversaire — la patrie entière défile sous vos regards, et au fond de vos souvenirs, et que vous la compreniez mieux dans son ensemble, dans ses paysages, ses langues et ses dialectes, ses visages rudes ou tendres, aimables ou majestueux. Dépaysez-vous dans le pays suisse.

Découvrez la Suisse allemande, et pas seulement celle que naguère l'étranger, bædeker en main, allait visiter.

Cela est très important pour notre vie nationale, c'est-à-dire pour le progrès de notre amitié entre Suisses.

Charly Clerc,
professeur à l'Ecole polytechnique fédérale.

